

## Irène Tharin

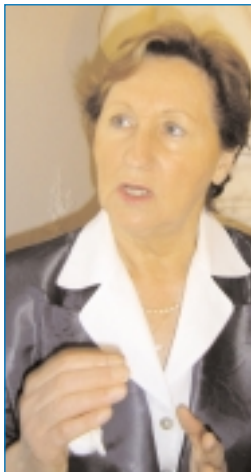
Députée UMP du Doubs

Parlementaire en mission auprès du ministre de l'Éducation nationale

### PORTRAIT

# Une mère méritante en politique

IRÈNE THARIN EST UNE PERSONNALITÉ « ATYPIQUE » DE NOTRE Parlement, et « singulière » dans un milieu politique souvent trop aseptisé et sans saveur. Outre sa fonction de députée UMP, ses deux titres de gloire sont ceux de mère de famille méritante (elle a eu six enfants et a élevé une fillette d'origine algérienne) et de maire de la commune de Seloncourt (six mille habitants) dans le Doubs. Elle est entrée en juin 2002 à l'Assemblée nationale en battant, à la surprise générale, dans la 4<sup>e</sup> circonscription du Doubs, ce « pays Peugeot » fief de gauche, l'ancien ministre des Affaires européennes, Pierre Moscovici, membre à part entière de la *dream team* de Lionel Jospin ! Nommée, le 21 février de cette année par Jean-Pierre Raffarin, parlementaire en mission auprès du ministre de l'Éducation nationale, elle devra faire des propositions d'ici à juillet pour « endiguer la tendance actuelle à la baisse des orientations vers les formations scientifiques » et garantir « une orientation des élèves plus en adéquation avec les besoins du marché du travail ».



La classe de sixième s'est bien passée, mais elle était – il faut le reconnaître – une élève turbulente et même « pénible avec ses professeurs ». Sa cinquième fut moyenne et, comme les Italiens n'étaient pas très bien vus, on lui a annoncé un redoublement. Le couperet familial est tombé comme prévu. « Tu vas à l'école de couture du château de Montbéliard », lui a dit son père. Elle y est allée, mais Irène Tharin avait horreur de la couture. Elle a vécu comme un cauchemar les remarques de la sœur alsacienne qui surveillait ses travaux de couture en lui reprochant de faire du « bizouillage ». Bref, à seize ans, après avoir passé son certificat d'études, elle quitte l'école. Elle se fait embaucher comme vendeuse dans une bijouterie. Et, un soir, âgée de dix-huit ans, à la fête d'Audincourt, elle rencontre son futur mari, Bernard Tharin, qui avait accompagné ses parents de passage dans l'Est. Elle l'épouse, mais la vie ne sera pas toujours facile. « On a pas mal galéré », reconnaît-elle. À vingt ans, elle avait déjà trois enfants, trois filles.

### Hors des sentiers battus

Cette élue, femme de terrain, directe et pragmatique, a su emprunter des chemins originaux, en politique comme dans le reste de la vie. Avec son mari, Bernard Tharin, à Seloncourt, elle a créé une entreprise familiale d'une cinquantaine de salariés de réparation auto, concessionnaire... Opel... en plein fief de « la marque au Lion ». Il faut le faire ! De même, alors que sa famille, d'origine italienne (les Adami), était de tradition communiste, elle n'a jamais eu de carte politique avant de s'inscrire en 2002 à l'UMP après son élection à l'Assemblée nationale. Son frère, Yves Adami, resté fidèle à la tradition familiale, s'est porté candidat contre elle pour le PCF aux dernières élections législatives. Pas facile à vivre. Catholique pratiquante et fière de l'être, elle est l'une des rares élues à mettre sur sa notice biographique « mère de famille » à la rubrique *Profession*. Ancienne des *Jeunesses ouvrières chrétiennes* (JOC), elle ne met pas sa croix dans sa poche. Ainsi, un mercredi, lorsqu'elle a posé une question d'actualité au Gouvernement, on ne voyait sur les petits écrans que sa croix qui ressortait sur un pull noir. Certains de ses collègues s'en sont offusqués. Elle est allée voir le président du groupe parlementaire de l'UMP de l'époque, Jacques Barrot, lui aussi catholique. « Je ne veux pas porter préjudice à l'UMP », lui a-t-elle confié. « Tu as toujours porté une croix ? Tu es très croyante ? », lui a-t-il demandé. Comme elle a répondu « oui » aux deux questions, « tu continues à porter ta croix ! » lui a-t-il recommandé. « Peut-être faut-il être plus prudente ? » reconnaît-elle en laissant entendre que quelques-unes de ses collègues portent elles aussi des croix... mais en bijoux !

### Catholique dans une famille... communiste

Irène Tharin est née à Audincourt, dans une commune de 15 000 habitants du Doubs au sein d'une famille nombreuse. Son père, ancien mineur, puis fossouyeur à la ville d'Audincourt, vendait *L'Humanité*, et avait accroché le portrait de Staline qui veillait ainsi dans la cuisine sur ses huit frères et sœurs. Sa mère, elle, était catholique. Elle a eu des parents « extraordinaires » qui ont fait preuve, dit-elle, de beaucoup de tolérance et d'accueil.

Elle a connu elle-même des difficultés d'orientation scolaire dont elle se souvient. À l'époque, la tradition familiale voulait que les garçons poursuivent leurs études et que les filles s'orientent vers... l'école de couture ! Elle n'était pas d'accord et s'est un peu révoltée. Son père lui a dit alors : « D'accord. Tu vas en sixième, mais si tu redoubles une seule classe, c'est terminé ! »

Politiquement, Irène Tharin avoue qu'elle a voté... pour François Mitterrand en 1981, car elle croyait alors à la promesse du candidat socialiste de créer un million d'emplois. Son mari, lui, n'était pas d'accord du tout. Mais, en 1983, au moment du conflit sur l'école, elle a commencé à regarder ailleurs. Elle a accepté la proposition du maire centre-droit de la commune de Seloncourt de figurer sur sa liste. Elue adjointe, elle a poursuivi son petit bonhomme de chemin en gravissant tous les échelons : adjointe, puis première adjointe et enfin maire depuis 1993. Elle est aussi vice-présidente de la communauté d'agglomération du pays de Montbéliard, l'une des premières « agglos » fondées après l'adoption de la loi Chevènement en 1999.

### Une élection difficile à double titre

Contrairement à ses frères qui sont toujours membres du Parti communiste, elle n'a jamais milité, jusqu'à il y a peu de temps, dans un parti politique. « Lorsque j'ai été élue maire, comme j'avais une opposition de gauche, dit-elle, on m'a placé à droite. » Mitterrandiste puis chiraquienne, sa première carte a été celle de l'UMP en 2002 après son élection à l'Assemblée nationale en juin 2002.

À cette occasion, elle a dû mener deux combats difficiles. Le premier contre Pierre Moscovici qui croyait pouvoir ironiser sur son côté mère de famille « plan-plan » et peu « motivée » allant jusqu'à dire que l'enjeu de cette élection législative était « politique » et « ne visait pas à savoir qui fait le mieux la couture ! » Mal lui en a pris. La réaction d'Irène Tharin a été de se battre comme une lionne. Elle a arraché sa victoire... et continue à faire des confitures, assure-t-elle. Il est vrai que son élection n'aurait sans doute pas été possible si le FN avait pu se maintenir dans une « triangulaire », ce qui a bien failli être le cas. Irène Tharin a eu la victoire magnanime en disant – ce qui n'est pas faux – que l'ancien ministre socialiste était plus timide que pédant ce qui le rend parfois... très maladroit. Son second combat, humainement tout aussi délicat, s'est déroulé contre son propre frère, Yves Adami, candidat du PCF, qui s'est présenté contre elle aux législatives de juin 2002 en récoltant 2,5% des voix seulement. « Quelque part, ça fait mal, avoue-t-elle. Même si on ne s'est jamais vraiment fâchés, on s'est engueulés souvent à propos du communisme, reconnaît-elle. Que notre père ait adhéré à cet idéal, je le comprends, mais, mes frères, maintenant que nous savons... » En réalité, cette victoire inattendue, elle la doit incontestablement à sa personnalité, à son sourire tranquille et à sa grande capacité d'écoute d'élue locale proche du terrain. « Pour en arriver là, j'ai beaucoup travaillé », dit-elle. Voilà une leçon que devraient retenir les soi-disant « vedettes » politiques plus fringantes devant les caméras de télévision que devant leurs propres électeurs.

FRANÇOIS GERVAIS

### Fonctions et mandats actuels :

- Députée UMP de la 4<sup>e</sup> circonscription du Doubs depuis juin 2002
- Maire de Seloncourt (Doubs) depuis 1993 (adjointe au maire de 1983 à 1993)
- Vice-présidente de la communauté d'agglomération du Pays-de-Montbéliard

### Éléments biographiques :

- Né le 18 juillet 1938 à Audincourt (Doubs)
- Profession : mère de famille (six enfants, cinq filles et un garçon)
- Ancienne membre des JOC (Jeunesses ouvrières chrétiennes)